

## Les particularités du discours politique français

### Peculiarities of French Political Discourse

Orujova Yegana

orucova-yegana@rambler.ru

Université des Langues d'Azerbaïdjan

#### Résumé

Le discours politique est un contexte de l'activité politique, des opinions et des convictions politiques. Les linguistes étudient les différents aspects ou nuances apparus dans le discours politique dont le lexique politiquement correct est envisagé comme un des outils principaux. En français il existe un grand nombre de moyens de formation du lexique politiquement correct. Cependant, il faut distinguer le lexique politiquement correct et l'euphémisme. Il existe deux distinctions importantes: premièrement, la convenance politique est beaucoup plus large que les constructions euphémiques, car elle touche non seulement les niveaux lexicologiques, mais également les niveaux syntaxiques, morphologiques et dérivationnels. Deuxièmement, la convenance politique s'adresse à la solution des problèmes concrets. Une simple courtoisie est liée au souhait d'établir de bonnes relations avec une personne concrète, tandis qu'un euphémisme politiquement concret est un euphémisme introduit afin d'éviter une insulte de la part d'un groupe de la population. Notre recherche repose sur les méthodes de synchronie, de description, de classification, d'observation et de comparaison. Le corpus a été répertorié d'après les médias écrits et audiovisuels français. L'objectif de cette contribution est d'analyser le lexique politiquement correct et les moyens principaux de sa formation dans le discours français.

*Mots-clés:* discours politique, politiquement correct, formation des mots, le changement sémantique, l'emprunt.

#### Abstract

Political discourse, discourse in the field of policy, political activity is the mastering of speech materials in the context of view and conviction. Linguists analyze the political discourse from different viewpoints. Lyrics of political courtesy are one of the most investigated problems. In the French language exists different ways of formation of courtesy lexis in the French language. Nevertheless it is necessary to distinguish euphuisms from the lexis of political courtesy. There are two differences between them: the first lexis of political courtesy is wider than euphemistic, because it touches upon not only in the lexicological level, but also at the same time it touches upon on the syntactic, morphological and word-forming levels. Secondly, lexis of political courtesy has been directed to the solution of concrete problems. Courtesy is conditioned by setting up good, friendly relations with

a concrete person. Euphuism of political courtesy is a kind of euphuism to be applied, aimed at keeping a certain group or another one away from insult. Our investigation bases upon synchronic, descriptive, classification, observation and comparative method. Its body contains French written materials and audiovisual media. The main aim of this article is to analyze lexis of political courtesy and to analyze the ways of its creation in the French political discourse.

*Keywords:* political discourse, political courtesy, word formation, semantic alternation, borrowing

Le présent article porte sur l'analyse linguistique du lexique politiquement correct dans le discours français. Le discours politique est un contexte de l'activité politique, des opinions et des convictions politiques. Le discours politique est exprimé par la langue politique. Selon K. Djachy, la langue politique est l'une des langues de spécialité les plus complexes compte tenu des difficultés contraignantes du texte sociopolitique, ce qui nous laisse une marge de manœuvre assez restreinte quant au choix des ressources linguistiques (Djachy et al. 2015 : 51).

La politique, [...] c'est à la fois séduire et gouverner. Gouverner est apparemment difficile, à en juger par les résultats. Les hommes politiques cherchent donc à séduire d'autant plus qu'on les juge impuissants (Sureau 1996).

La science politique utilise les mots qui décrivent le monde réel. Elle décrit les états de choses, et qui sont susceptibles d'être vrais ou faux. Le vocabulaire politique est au service d'objectifs radicalement différents. Il sert à construire des énoncés dont le but n'est pas de décrire la réalité et qui [...] sont insusceptibles d'être vrais ou faux (Denquin 1995: 4).

Benoit Deshayes (2011) s'est amusé à décortiquer la communication verbale de plusieurs personnalités politiques françaises ces dix dernières années. Grâce à un découpage mot à mot de leurs discours, il a pu faire ressortir leurs expressions favorites, leurs thèmes de prédilection, leurs répétitions, leurs tics de langage. On y apprend entre autre que Nicolas Sarkozy est le champion du « Je » et du « Moi », que Martine Aubry est une accro du « Travail » et des questions sociales, que Dominique-Strauss-Kahn et Christine Lagarde se disputent le leadership sur les problématiques économiques, que l'extrême droite reste la plus présente sur les thèmes de la « France », de la « Nation », ou encore de « l'Immigration », que Ségolène Royal évoque souvent l'enfance et la famille, que François Bayrou a développé un discours sur la « Démocratie », les « Citoyens » et pense beaucoup aux « Élections », ou encore que « l'État », la « Sécurité », le « Gouvernement », sont l'apanage de l'équipe en place actuellement...

Cette enquête donne donc beaucoup de confirmations quant à l'image ou l'orientation supposée de telle ou telle personnalité. Mais elle délivre aussi quelques surprises : un François Hollande obsédé par les « Déficits », un Jean-François Copé très bavard sur les « Impôts », un Olivier Besancenot plus disert sur Nicolas Sarkozy que ses camarades et bien d'autres informations inédites qui donneront, [...] quelques précisions sérieuses ou plus amusantes sur la cartographie politique française [...].

Il est à noter qu'il y a toujours une certaine rivalité, du clivage, de la critique entre les hommes politiques. Pour réussir et combattre son adversaire, ils utilisent une grande variété d'adjectifs, ils les évaluent de différentes façons. Ils ne reculent même pas de se servir des injures vis-à-vis de leurs opposants (Djachy et al, 2015:59). Voilà quelques phrases: Claude Allegre à propos de M. Aubry et de DSK-*Il y en a une qui se prend pour la Madonne des prolétaires et l'autre pour le messie de la City*- Le Canard enchaîné, 21 janvier 1998. Ségolène Royal à propos de

François Bayrou-*Il m'a fait l'impression de l'amant qui craint la panne...*-phrase nominée au prix Press Club, Humour et Politique, 2008. Guillaume Bachelay à propos de François Hollande-*La présidentielle, Hollande y pense en rasant*. Prix d'encouragement du jury du prix Press Club, Humour et Politique, 2009. François Hollande à propos de Nicolas Sarkozy-*Sarkozy est passé de la présidence bling-bling à la présidence couac-couac*- phrase nominée au prix Press Club, Humour et Politique, 2008. François Loncle à propos de Dominique Villepin-*Il porte le nom de cheval de course, mais il n'a jamais couru*- phrase nominée au prix Press Club, Humour et Politique, 2005.

En français il existe un grand nombre de moyens de formation du lexique politiquement correct. Cependant, il faut distinguer le lexique politiquement correct et l'euphémisme. Il existe deux distinctions importantes: premièrement, la convenance politique est beaucoup plus large que les constructions euphémiques, car elle touche non seulement les niveaux lexicologiques, mais également les niveaux syntaxiques, morphologiques et dérivationnels» (Kisseleva 1998: 42), deuxièmement, la convenance politique s'adresse à la solution des problèmes concrets. Une simple courtoisie est liée au souhait d'établir de bonnes relations avec une personne concrète, tandis qu' «un euphémisme politiquement concret» est un euphémisme introduit afin d'éviter une insulte de la part d'un groupe de la population» (Kisseleva 1998 :48).

Certains savants étudient les termes politiquement corrects dans le cadre des désignations euphémiques (Sheigal 2000: 23), les autres ne relient pas la convenance politique et l'euphémisme (Aseeva 1999 : 27). Un certain nombre de chercheurs qui étudie l'euphémisme, ne distingue pas le lexique politiquement correct (Krisin 1994 : 29). La plus intéressante est une approche d'après laquelle les termes politiquement corrects qui font partie de l'idéologie politique, peuvent être formés selon le principe euphémique, mais ceci ne s'effectue pas toujours. Dans ce cas si on respecte le principe euphémique, l'adoucissement de la perception de la situation à l'aide d'une autre nomination fait apparaître l'euphémisme politiquement correct comme la variété de la communication indirecte (Botoroeva 2011 : 12-13). L'euphémisme politiquement correct est toujours un euphémisme introduit dans le but d'éviter une insulte d'un groupe de la population (Kisseleva 1997 : 115).

Il est impossible d'analyser le lexique politiquement correct dans un discours politique sans étudier les moyens principaux de sa formation. On peut l'étudier dans le discours politique français. Nous pouvons nous contenter d'analyser des sujets différents qui font partie de la convenance politique : social, racial et sexuellement marqué de la conduite correcte politique. L'étude de la conduite correcte dans un discours politique révèle le suivant. Le moyen le plus efficace de la substitution d'un mot par un composant sémantique d'évaluation négative représente l'affixation. Voilà un exemple : *sans-papiers*-dépourvu de titre de séjour en règle qui remplace le mot *clandestin-illégal*, qui est en contravention avec les lois et règlements: «Vous avez demandé sous la pression des sans-papiers et des verts à ce que l'ensemble des immigrants en *situation régulière se déclare...*» (L'Express 11 janvier 2012. p. 13). Une telle expression représente un reproche contre Hollande qui avait cédé à la pression des immigrants illégaux réclamant que les immigrants en règle, eux aussi présentent les preuves de leurs séjours en France.

La formation du substantif occasionnel *sans-papiers* à l'aide d'un suffixe permet à Sarkozy de s'en servir dans son discours pour éviter le mot usuel stylistiquement marqué *clandestin*, dont la connotation négative est liée au sens *secret, caché*. Le substantif *sans-papiers* est formé à l'aide du préfixe *sans* dérivé de la préposition homonymique selon le modèle *sans+S*. En fait, le mot neutre *sans-papiers* formé à l'aide de l'affixation représente un euphémisme politiquement correct qui remplace le mot *clandestin* qui est politiquement incorrect.

Cependant l'absence des papiers peut avoir un caractère également occasionnel, non intentionnel. Le mot même ne fait pas allusion à quelque chose de honteux, d'indécent contrairement au mot *clandestin*. Il est à noter que le mot *sans-papiers* formé à l'aide du préfixe dans le contexte précité est utilisé au sens figuré : il s'agit des gens n'ayant pas de papiers en général, qui donnent le droit de résidence aux migrants et d'autres droits en France.

Cette phrase représente un exemple de l'emploi de l'adjectif *sensible* qui est sémantiquement modifié. Exemple: «Que peuvent-ils vraiment connaître, protégés qu'ils sont par leurs fonctions, par leurs privilèges, par leurs résidences des quartiers encore épargnés, des réalités des banlieues à risque, des cités dites sensibles, des zones de non-droit» (Hailon Fred 2011: 74).

La fonction euphémique de l'adjectif *sensible* est de remplacer le groupe de mots *le quartier en difficulté* qui désigne les quartiers peuplés par les immigrants et indigents. Dans le dit exemple l'euphémisme politiquement correct expressément mis en guillemets, contient une réserve *dites* et accompagné d'un commentaire métalinguistique, notamment du substantif *non-droit*, qui est formé par le préfixe *non-*.

Il est à noter que les commentaires métalinguistiques sont les explications de différents types qu'on utilise par rapport aux unités linguistiques (mots, sons, formes grammaticales). Les commentaires pareils peuvent expliquer les significations des mots, indiquer les particularités de leur emploi, donner les évaluations différentes aux mots, décrire les associations qui sont suscitées par un tel ou tel mot.

Si dans l'exemple précité le mot occasionnel *sans-papier* était employé dans le but de la convenance politique, étant un mot euphémique qui désigne les immigrants illégaux, le substantif *non-droit* formé occasionnellement indique directement l'absence de droits de ces gens. On dirait qu'il ne s'agit pas de l'euphémisme ni de la convenance politique. Une telle impression se forme à la suite du regard superficiel sur la situation. Si on se rappelle que les quartiers peuplés par les immigrants et les gens pauvres, a reçu une dénomination métaphorique *banlieue pourrie*, nous pouvons tirer une autre conclusion, que le dérivé occasionnel *non-droit* est également un euphémisme politiquement correct.

L'un des moyens le plus productif de la formation des variantes des mots politiquement corrects est l'abréviation, un sigle. Il est à noter que l'abréviation par rapport au prototype -une nomination complète augmente la distance entre le référent et la signification. H. Rawson explique la raison de la popularité de l'abréviation en tant que moyen euphémique, en soulignant que : «les mots mauvais ne sont pas si mauvais quand ils sont abrégés» (Rowson 1981:11).

L'exemple suivant est un sigle de lettres initiales *l'IVG* qui désigne l'interruption volontaire de grossesse, c'est-à-dire un *avortement*, qui est dénoncé par les raisons éthiques et religieuses comme l'interruption avant son terme du processus de gestation. Le sigle à trois lettres qui est un euphémisme qui cache l'évènement, remplace le mot *avortement* à connotation négative par une expression neutre, qui est remplacée par un sigle qui voile davantage un évènement désigné.

Il faut noter que dans l'exemple précité qui est la base de l'abréviation il y a un adjectif «volontaire» dont la sémantique contient une connotation positive (libre, non imposé lors de la prise de la décision). On peut considérer que l'euphémisme est non seulement un groupe de mots qui remplace le mot *avortement*, mais également l'abréviation formant un sigle : «Thierry Coudert, ancien directeur de cabinet de Brice Hortefeux, pronostique que le Président ne se prononcera sur le sujet qu'au dernier moment de la campagne : Pour son deuxième mandat, cela pourrait être une réforme aussi majeure que *l'IVG* sous Giscard ou l'abolition de la peine de mort pour Mitterrand<sup>4</sup>, espère-t-il encore...» (Les Inrockuptibles 11.01.2012, p. 47).

Le sujet le plus actuel est le problème lié à l'immigration dans les pays occidentaux en général et notamment en France. On peut donner l'exemple d'une phrase qui contient le lexème *jeunes*, désignant les jeunes immigrés, qui posent en France un certain nombre de problèmes. «La bataille rangée (à la suite d'une tentative de contrôle d'identité) qui a opposé, samedi dernier, un groupe d'une cinquantaine de jeunes et des policiers» (Hailon Fred 2011: 77). «Mohammed était un homme tranquille. Poussé à bout par des jeunes, il a craqué. La police savait tout ça. Mais la police n'a rien fait contre les voyous, surconnus, hyperconnus par de graves actes d'incivilité» (Hailon Fred 2011 : 81). «Si les jeunes [issus de l'immigration] étaient moins nombreux à croire dans la religion musulmane, ce serait la guerre civile» (Hailon Fred 2011 : 59).

Fred Hailon donne une explication suivante au substantif : «des jeunes, c'est-à-dire des jeunes immigrés, des Arabes, des Noirs». (Hailon Fred 2011: 76). Dans ce cas on peut parler de méta-expression. Le mot *jeunes* est formé à l'aide de l'ellipse (l'omission du mot immigrés dans le groupe de mots *des jeunes immigrés*) et la substantivation ultérieure (la conversion incomplète de l'adjectif *jeunes* en substantif *des jeunes*). On voit également le changement de sens direct du mot et le développement de la nomination métaphorique fondée sur l'association des notions liées : on appelle les immigrés jeunes d'après l'un des traits qui les caractérisent. La nomination directe est remplacée par la nomination indirecte et l'emploi de l'euphémisme politiquement correct *des jeunes* permet d'éviter l'indication à leur appartenance ethnique, qui est perçue comme la discrimination selon les caractéristiques nationales et de désigner l'âge des participants aux actions illicites. Il faut noter que la discrimination signifie l'action de distinguer de façon injuste ou illégitime, comme le fait de séparer un individu ou un groupe social des autres en le traitant moins bien.

On peut également analyser la manifestation de la convenance politique dans les domaines sociaux et raciaux. On peut recourir à ce phénomène dans le cadre des désignations sexuellement marquées, notamment par rapport au lexique politiquement correct désignant la minorité sexuelle. Le procédé le plus répandu de la formation du lexique politiquement correct lié aux relations homosexuelles, est l'apocope, la troncature de la partie finale du mot, notamment le mot *sexuel*. La partie initiale du mot représentant le morphème semi-affixal, se transforme en morphème libre radical en subissant la substantivation avec les caractéristiques du nom.

Ce processus a lieu lors de la transformation des adjectifs *homosexuel*, *hétérosexuel*, *transsexuel*, *bissexuel* en substantifs *homo*, *hétéro*, *trans*, *bis*. La troncature de la partie finale désignant les relations sexuelles, a les dessous euphémiques, en indiquant implicitement à quelque chose d'« indécents », de « honteux », comme ceci avait racine dans les relations mêmes entre les sexes.

Un tel exemple euphémique révèle en fait, un regard négatif sur les relations normales humaines. La substantivation de deux premiers mots – *homo*, *hétéro* – a un caractère complet et achevé indiquant la possibilité de leur emploi dans les différentes formes des substantifs, ainsi que leurs capacités d'avoir les fonctions syntaxiques, propres aux noms. On peut le voir dans la phrase suivante où le mot *homo* est au pluriel et définit le mot *couples*: «Franck Riester, député-maire de 38 ans, qui a fait début-décembre son coming-out et s'est prononcé en juin dernier à la tribune de l'Assemblée nationale pour l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples *homos*». (Les Inrockuptibles 2012 : 47).

L'un des procédés de la création du lexique politiquement correct lié à la désignation des relations homosexuelles, est un emprunt, dont la preuve dans l'exemple précité l'emprunt *coming-out* non assimilé à l'anglais, désignant l'aveu de l'homosexualité (Muller: 2010). On peut donner l'exemple de l'emploi du dit anglicisme avec l'autre emprunt à l'anglais *gay*: «Plus glo-

balement, rester au placard renforce l'idée qu'il y a quelque chose de honteux à être gay. C'est pourquoi nous devons faire notre coming-out». (Les Inrockuptibles 2012 : 46).

Il est intéressant qu'en anglais le mot *coming-out, gay*, ainsi que *queer, pride* et d'autres, liés à la désignation des relations homosexuelles, représentent les mots métaphoriques qui ont changés de significations initiales. Exemples : *coming-out*—désigne l'annonce publique de toute caractéristique personnelle; *gay* – gai, *queer* – étrange, bizarre ; *pride* – fierté (Muller: 2010). Ceci veut dire qu'on remplace la nomination directe par la nomination indirecte, c'est-à-dire la dissimulation euphémique de la situation réelle des choses- l'homosexualité.

Dans la nomination des minorités sexuelles, on utilise le sigle emprunté à l'anglais, qui s'est infiltré non seulement en français, mais également en autres langues européennes, notamment en russe : LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres): «Le philosophe Didier Eribon, spécialiste de Foucault et de la question gay, s'y inquiétait de voir qu'après avoir été la cible de discours conservateurs et homophobes – de droite et de gauche, le mouvement LGBT devenait à nouveau la cible de toutes les dénonciations possibles et imaginables, mais cette fois au nom d'un regard qui se veut critique, radical et d'une politique qui se veut anti-oppressive» (Les Inrockuptibles 2012 : 49).

La recherche nous a permis de faire des conclusions suivantes. Le discours politique français pour former le lexique politiquement correct se sert des procédés suivants : la formation des mots, la modification sémantique et l'emprunt. Parmi les procédés dérivationnels on peut dégager l'affixation, le sigle et l'apocope. On utilise également la substantivation et l'ellipse.

La modification sémantique peut avoir un caractère métaphorique (sensible) ou métonymique (des jeunes). Du point de vue linguistique la convenance politique représente un phénomène complexe varié, qui utilise en même temps les différents processus linguistiques. Parfois, la modification sémantique peut être accompagnée de l'affixation, elle est à la base de la nomination empruntée. La convenance politique se fonde sur l'euphémisme. Dans ce cas la nomination directe est remplacée par la nomination indirecte.

## Références bibliographiques

- Aseeva J.V. Les moyens lexicaux d'expression de la convenance politique en anglais moderne. Асеева Ж. В. Лексические средства выражения политической корректности в современном английском языке: автореф. дис. .канд. филол. наук / Ж.В. Асеева. - Иркутск: ИГЛУ, 1999. - 18 с.
- Botoroeva Yu.S. Les aspects lingvo-sémiotique d'évolution d'euphémisme dans le contexte de temps de la culture (sur le matériel de la langue anglaise) Лингвосомиотические аспекты эволюции эвфемизма в контексте времени культуры (на материале английского языка) [Текст]: автореф. дис. .канд. филол. наук / Ю. С. Ботороева. - Иркутск: ИГЛУ, 2011. - 20 с.
- Denquin, J.-M. (1999). Vocabulaire politique, Que sais-je? Paris, France : Presses Universitaire de France.
- Deshayes, B. (2011). Vocabulaire politique : voici les mots qu'ils utilisent le plus <http://www.linternaute.com/actualite/politique/vocabulaire-politique.shtml>, consulté le 24 janvier 2017.

Djachy, K. Pareshishvili, M. (2015) L'étude comparée du lexique politique en français et en géorgien, *Le Linguiste, Revue Internationale en science du langage*, Qom, Maison des sciences et cultures françaises en Iran, Qom, N14, pp. 50-64.

Hailon Fred. *Idéologie par voix/e de presse /Fred Hailon*. - Paris : L'Harmattan, 2011. - 298 p.

Kisseleva, T. V. La convenance communicationnelle de l'image linguistique du monde/ Коммуникативная корректность в языковой картине мира // *Языковая семантика и образ мира: мат-лы межд. науч. конф., 7-10 октября 1997 г.* Казань: Казанский государственный университет, 1998. Т. 1.

Krisin L.P. Les euphémismes dans le discours russe moderne. Эвфемизмы в современной русской речи / Л.П. Крысин // *Русистика*. - 1994- -№ 1. - С. 28 - 49.

Les Inrockuptibles 11.01.2012. - Pages 46 - 49.

L'Express 11 janvier 2012. - Page 13.

Muller V.K. *Le Grand Dictionnaire anglo-russe. Большой англо-русский словарь/ В. К. Мюллер*. - М.: АСТ.: Екатеринбург-У-Фактория, 2010. - 1536 с.

Sheigal, E. I. (2000). *La sémiotique du discours politique (Semiotika politicheskogo diskursa)*, Volgograd : Peremena.

Sureau, F. (1996). *Le vocabulaire de la politique*. [http://www.lexpress.fr/informations/le-vocabulaire-de-lapolitique\\_613617.html](http://www.lexpress.fr/informations/le-vocabulaire-de-lapolitique_613617.html), consulté le 10 février 2017.